

ERIC
VIGNER
S U Z A N N E M
C O M P A G N I E

Contact : Phillipe Chamaux
+33 (0)7 86 30 19 74
philippe@lesaventurier-e-s.com

.....
ericvigner.com

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Création le 28 janvier 2025

Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National (Rennes)

IL NE FAÛT
JURER DE RIEN
ERIC VIGNER

IL NE FAUT JURER DE RIEN

Avec :

ESTHER ARMENGOL, LUCILLE OSCAR CAMUS, STÉPHANE DELILE, ESTHER LEFRANC, PAOLO MALISSIS & NATHAN MOREIRA

Texte	ALFRED DE MUSSET
Mise en scène et scénographie.....	ÉRIC VIGNER
Collaboration artistique.....	JUTTA JOHANNA WEISS
Assistanat à la mise en scène.....	ÉMILIE LACOSTE
Maquillage-coiffures.....	ANNE BINOIS
Son.....	JOHN KACED
Lumières.....	NICOLAS BAZOGE
Costumes.....	JATIN MALIK COUTURE
Régie générale.....	MICHEL BERTRAND
Régie lumière.....	MANON PESQUET

Création en 2025 au Théâtre National de Bretagne, centre dramatique national.

Production: Théâtre de Lorient, centre dramatique national (Rennes)

Coproduction: CRCTP - Centre de Recherche et de Création Théâtrale de Pau ; Compagnie Suzanne M.

PRÉSENTATION

« La main qui les suspend dans l'espace n'a écrit qu'un mot en lettre de feu. Ils vivent parce qu'ils se cherchent, et les soleils tomberaient en poussière, si l'un d'entre eux cessait d'aimer. »

– Il ne faut jurer de rien, Alfred de Musset.

Valentin a 25 ans, il vit de la fortune de son oncle et ne veut pas se marier de peur d'être trompé. Mais son oncle veut qu'il épouse Cécile de Mantes, une riche aristocrate. Valentin propose le défi de la séduire incognito pour prouver qu'il ne devrait pas l'épouser. Mais c'est sans compter sur « la surprise de l'amour »...

Éric Vigner a choisi de mettre en scène cette comédie proverbe de Alfred de Musset pour 6 jeunes acteurs et actrices issus de la promotion 11 de l'École du TNB. Musset est un jeune auteur au parcours singulier dans la période romantique. Ses préoccupations dans un siècle troublé rencontrent celles de la jeunesse d'aujourd'hui.

ERIC VIGNER ET LA PROMOTION 11

La rencontre entre Éric Vigner et la promotion 11 (et plus particulièrement avec les 6 actrices et acteurs choisis pour la distribution) s'est faite lors d'un stage à l'École du TNB en février 2022.

Pour cette occasion, Éric Vigner a souhaité revenir sur une pièce marquante de son parcours d'acteur et de metteur en scène, Place Royale de Corneille, la 1re pièce qu'il a montée lorsqu'il était en formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, puis recréée dans le cadre de l'Académie internationale de Théâtre qu'il avait mise en place de 2010 en 2013 à Lorient où il était directeur du CDDB – Centre Dramatique National de Lorient.

Pendant 10 jours, les élèves ont effectué un travail à la table, dense et approfondi, prenant le temps de décortiquer les mots, le sens, les intentions de Place Royale (1634), un texte peu étudié et rarement monté. Pièce de jeunesse écrite sur la jeunesse, elle offre pourtant aux jeunes acteurs et actrices un terrain rare d'expérimentation et de recherche sur la langue classique.

ALFRED DE MUSSET

Alfred de Musset est un dramaturge français, né en 1810 à Paris. Il abandonne ses études supérieures pour se consacrer à la littérature et publie à 19 ans, son 1er recueil de poésie, Contes d'Espagne et d'Italie. À 20 ans, il est connu dans les salons intellectuels et auprès de l'aristocratie. Sa 1re comédie La Nuit vénitienne (1830), écrite pour L'Odéon, est un échec. Il décide alors de ne plus donner les droits de ses pièces pour la scène et publie plutôt ses textes dans la Revue des deux Mondes. Il crée le recueil Un spectacle pour un fauteuil avec notamment La Coupe et les lèvres, "À quoi rêvent les jeunes filles ?" et "Namouna". Pendant 17 ans son théâtre va être lu mais pas représenté. Marquée par sa liaison avec George Sand, il écrit : "Les Caprices de Marianne" (1833), puis "Lorenzaccio", "Fantasio" et "On ne badine pas avec l'amour" (1834) – certainement sa pièce la plus connue – et "Il ne faut jurer de rien" (1836). Il publie également un roman autobiographique, "La Confession d'un enfant du siècle", en 1836. Musset est un auteur qui n'a pas trouvé de forme de représentation de son vivant.

Alfred de Musset reçoit la Légion d'honneur en 1845 et est élu à l'Académie française en 1852. Il meurt un peu oublié à 46 ans, mais est redécouvert au XXe siècle et considéré comme un des grands écrivains romantiques français. Son théâtre et sa poésie lyrique montrent une sensibilité extrême, une interrogation sur la pureté et la débauche, une exaltation de l'amour et une expression sincère de la douleur.

MUSSET AU CRCTP

« L'amour et la vérité sont envisagés comme des valeurs fondamentales sur lesquelles on peut espérer construire un avenir et inventer quelque chose de nouveau. » – Éric Vigner

Qui de mieux que Musset pour parler d'amour ? Depuis son laboratoire théâtral à Pau dédié au répertoire français du XVIIe au XIXe siècle, Éric Vigner amorce un nouveau cycle autour de l'œuvre du dramaturge.

Pour sa 2e édition, après « Molière 3.0 », le Centre de Recherche et de Création Théâtrale à Pau se consacre à l'œuvre de Musset. Un collège de chercheurs, issus des universités de Rouen (Sylvain Ledda), de Rennes (Esther Pinon et Pierre Causse) et de Pau (Hélène Laplace-Claverie) éclaire de son savoir le processus de création. Éric Vigner met en scène 2 proverbes : "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée" (avec Christèle Tual et Thibault de Montalembert) et "Il ne faut jurer de rien" (avec des actrices et acteurs issus de la promotion 11 de l'École du TNB).

EXTRAITS DE PRESSE

SCENEWEB

par Vincent Bouquet | 7 février 2025

« Éric Vigner parvient à se servir de la jeunesse de sa talentueuse bande de comédiennes et comédiens pour amplifier le décalage esquissé par Musset. [...] Avec son côté garçon manqué à la Gavroche, la Cécile d'Esther Armengol n'est pas seulement une fille sincère et pure, mais bien une jeune femme au caractère très affirmé, en dehors des codes et des normes de son époque, quand la Baronne d'Esther Lefranc a un côté hurluberlu, qui n'est pas sans rappeler celui des fantoches qui parsèment l'œuvre de Musset et apportent souvent à ses pièces une tonalité comique. Et c'est bien là, dans cette alliance des styles et par cette conjugaison des codes de jeu, qu'Éric Vigner réussit son pari. En même temps qu'il révèle l'adresse des jeunes actrices et acteurs qu'il dirige, à commencer par Nathan Moreira, dont on peut déjà subodorer qu'il ira loin, il débarrasse l'auteur romantique de son étiquette de "dramaturge précieux et poussiéreux", tout juste bon à occuper des plateaux de théâtre à l'esthétique dépassée, et affirme, avec assurance, toute sa richesse et sa singularité. »

L'AUTRE SCÈNE .ORG

par David Rofé-Sarfati | 16 février 2025

« Éric Vigner orfèvre, y parvient ; la pièce est un bonheur contemporain pour tous les âges. Sa direction d'acteur est formidable. Musset voulait prouver que l'amour ne se commande pas et qu'il peut surprendre même ceux qui s'y croient insensibles. Le jeune comédien Nathan Moreira invente un Valentin roublard sidéré par ses nouveaux sentiments. Il engage tout son corps parcouru d'une vigueur quasi sportive pour faire croire au cynisme du personnage tandis que Cécile Armengol incarne avec talent l'innocence qui lentement s'affranchit. Pas à pas, les personnages évoluent et basculent. Valentin abandonne son ironie pour une émotion véritable, tandis que Cécile, d'abord réservée, s'épanouit dans la sincérité. Bravo à ces comédiens et au reste de la troupe au diapason. [...] Le geste d'Éric Vigner est formidable. Il préserve autant la comédie que la satire sociale. Son parti pris potentialise les émotions. Il nous propose un Musset dévoré et fidèle à l'esprit de la pièce. »

ÉRIC VIGNER

Éric Vigner est metteur en scène, acteur, scénographe. Après des études supérieures d'arts plastiques, il entre à l'ENSATT puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 1990, il fonde la compagnie Suzanne M. Sa recherche porte sur le répertoire classique français (Hugo, Racine, Molière, Corneille...) en parallèle avec les écritures contemporaines qu'elles soient littéraires ou dramatiques (Dubillard, Duras, Koltès...). Éric Vigner rencontre Marguerite Duras en 1993 lorsqu'il crée La Pluie d'été. L'écrivain lui donne les droits d' "Hiroshima mon amour". Viendront ensuite "Savannah Bay" à la Comédie-Française pour son entrée au répertoire, "La Bête dans la Jungle" au Kennedy Center à Washington, "Pluie d'été à Hiroshima" pour le 60e Festival d'Avignon, "Gates to India" Song pour le Festival Bonjour India 2013 (Bombay, Calcutta et New Delhi).

Nommé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, avec sa sœur Bénédicte Vigner, ils mettent en place un projet artistique consacré à la découverte, à l'accompagnement et à la production d'une nouvelle génération d'hommes et de femmes de théâtre dont certains assument aujourd'hui des responsabilités nationales au service du théâtre public (Éric Ruf, Arthur Nauzyciel, Marc Lainé, Chloé Dabert...).

À l'international, il travaille à faire connaître le répertoire français classique et contemporain traduit, édité et joué en langue vernaculaire. "Le Bourgeois Gentilhomme" ou "Le Jeu du Kwi-Jok" de Molière et Lully au Théâtre national à Séoul (Prix France-Corée 2004), "Berberi y Seviljes" de Beaumarchais au Théâtre national de Tirana (Prix du Bharat Rang Mahotsav, Inde), In the solitude of cotton fields de Koltès aux États-Unis dans le cadre de l'U.S. Koltès Project...

Il fonde en 2010 l'Académie Internationale de théâtre avec 7 jeunes acteurs étrangers et français issus de la diversité. En 2014, il écrit et met en scène "Tristan", premier volet d'une trilogie consacrée aux rituels d'amour et de mort à partir du mythe de "Tristan et Iseult". En 2016, avec la compagnie Suzanne M., il poursuit son travail à l'international et met en scène le procès Brancusi contre États-Unis à Bucarest. En 2017, à l'invitation du Théâtre national de Tirana, il fait entrer Victor Hugo au répertoire albanais avec Lucrèce Borgia. En 2018, il poursuit sa recherche à partir du mythe de Tristan et Iseult avec Partage de midi de Paul Claudel.

Depuis décembre 2019, il est directeur artistique du Théâtre Saint-Louis à Pau. En 2020, poursuivant sa relation artistique avec le théâtre albanais, il met en scène "Mbyllja e dashurisë (Clôture de l'amour)" de Pascal Rambert. En 2020, il met en scène "Mithridate" de Racine au Théâtre National de Strasbourg. En 2022, il crée Dom Juan A4 qui marque la 1re édition Molière 3.0 du Centre de Recherche et de Création Théâtrale de Pau (CRCTP).

En 2022, il met en scène pour la 1re fois en France la pièce Les Enfants de la dramaturge anglaise Lucy Kirkwood au Théâtre de l'Atelier à Paris.

En 2024, il met en scène Thibault de Montalembert et Christèle Tual dans Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée d'Alfred de Musset.

Au TNB, il présente "Lucrèce Borgia" pendant le Festival TNB 2017, Partage de midi de Paul Claudel en 2018, Mithridate de Racine en 2022 et Il ne faut jurer de rien de Musset en 2025.

Théâtre et Danse : les 31 spectacles les plus attendus de l'automne 2025



@Gwendal Le Flem

Cycle Musset, par Éric Vigner

Si on ne l'interprète plus guère, il est grand temps de retrouver l'écriture subtile et acérée d'Alfred de Musset (1810-1857), sa manière désillusionnée d'épingler désir et sentiment amoureux.

Le metteur en scène Éric Vigner s'y est attelé, associant dans un même spectacle deux délicieuses comédies-proverbes du poète romantique. *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (1845), incarné par Christèle Tual et Thibault de Montalembert, et *Il ne faut jurer de rien* (1836), par la promotion 11 du Théâtre national de Bretagne, décortiquent ainsi le surgissement de l'amour chez ceux qui s'y attendaient le moins. Entre une marquise et un comte secrètement épris et soudain face à face à cause de la grêle, et les défis d'un jeune libertin cynique, on découvrira toute l'insolence blessée d'un dandy trop oublié. Avec d'inattendus effets de mise en scène.

Du 11 novembre au 20 décembre (les deux pièces dans la même soirée), Théâtre 14, Paris 14^e.

Fabienne Pascaud, Télérama

***Il ne faut jurer de rien* - Éric Vigner dans les pas décalés de Musset**



@Jean-Michel Ducasse

Après *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, le metteur en scène poursuit son exploration de l'œuvre du dramaturge romantique et, en la confiant à une talentueuse bande de jeunes comédiennes et comédiens tout juste sortis de l'École du Théâtre National de Bretagne (TNB), en prouve toute la richesse et la singularité.

Depuis la création, en 2022, du Centre de Recherche et de Création Théâtrale de Pau (CRCTP) qu'il dirige, Éric Vigner pilote un travail innovant, et de belle ampleur, autour du fameux répertoire français, de ce théâtre dit « classique » courant du XVIIIe au XIXe siècle.

Après un festival, en forme de préfiguration de ce projet, organisé autour de Molière – avec la reprise *des Fâcheux* d'Hélène Babu et du *Malade imaginaire ou le silence de Molière* d'Arthur Nauzyciel –, le metteur en scène a décidé d'ouvrir un cycle de recherche et de création consacré à un auteur à la croisée des influences et des styles : Alfred de Musset. Au lieu de donner à entendre d'emblée les pièces les plus célèbres du dramaturge romantique, telles *Les Caprices de Marianne* ou *Lorenzaccio*, l'artiste a d'abord préféré explorer les marges de son œuvre prolifique. À l'occasion de la première partie de ce cycle, organisée en septembre dernier, Léna Paugam s'est ainsi vu confier *La Confession d'un enfant du siècle*, Émilie Lacoste un atelier *Fantasio*, et Éric Vigner s'est lui-même emparé de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*. Du 20 au 22 février prochain, ce sont, cette fois, *On ne badine pas avec l'amour*, le poème *Namouna* et *Il ne faut jurer de rien* qui seront respectivement mis sur le métier par Émilie Lacoste, Jules Sagot et Éric Vigner au cours de l'événement « Trois nuits avec Musset ».

Pour s'approprier ce proverbe dramatique, le metteur en scène n'était pas tout à fait seul et a pu compter sur la fougue et l'audace de six jeunes comédiennes et comédiens issus de la promotion 11 de l'École du Théâtre National de Bretagne (TNB), avec qui il a cheminé, à intervalles réguliers, tout au long de leurs trois années de formation, désormais achevée. Cette alliance est d'autant plus pertinente que la jeunesse constitue, devant tout autre motif, la pierre angulaire de *Il ne faut jurer de rien*. Du haut de ses 25 ans, Valentin a un comportement bravache et des idées arrêtées, façonnés par un effet d'âge qui ne dit pas son nom. Poussé au mariage par son oncle, Van Buck, qui se désespère de devoir payer les créances de ce neveu au train de vie digne d'un prince, le jeune homme s'y refuse catégoriquement. Valentin n'a rien de personnel contre Cécile de Mantes, de qui Van Buck lui propose la main, mais il ne croit pas, ou plus, dans la vertu des femmes à force de leur avoir servi d'amant. Malgré ses réticences premières, et pour honorer l'affection qu'il porte à son oncle, le damoiseau passe un marché avec son aïeul et accepte de rencontrer sa prétendante, à condition que son identité reste secrète. Par ce subterfuge – un classique du théâtre classique –, le jeune homme entend atteindre un seul et unique but, et l'exprime clairement : « *Si vous voulez que j'épouse mademoiselle de Mantes, il n'y a pour cela qu'un moyen, c'est de me donner la certitude qu'elle ne me mettra jamais aux mains la paire de gants dont nous parlions* ». En d'autres termes, qu'elle ne lui soit jamais infidèle.

Pour faire souffler un vent de fraîcheur sur cette intrigue en terrain juvénile, Paolo Malassis et Nathan Moreira, remarquable d'aisance, prennent d'entrée de jeu, et sans en avoir sans doute conscience, l'immédiat contre-pied de leurs aînés, Christèle Tual et Thibault de Montalembert. Là où, dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, la comédienne et le comédien, en dépit de leur expérience et de leur talent, paraissaient refermés sur eux-mêmes et dominés par le style intrinsèquement littéraire de Musset, les deux jeunes acteurs parviennent à le faire pleinement leur et s'amuse avec leurs personnages, Van Buck et Valentin, à qui ils donnent des allures de figures. Finement dirigés par Éric Vigner, ils ne

cessent d'aller vers, de tendre la main au public, pour tenter d'effacer le quatrième mur et de réduire la fracture entre les époques, dont témoignent les magnifiques costumes de "*Jatin Malik Couture (Inde)*" [sic]. Hommes galants s'il en est, n'hésitant pas, entre deux tirades, à esquisser quelques subtils pas de danse façon menuet, Paolo Malassis et Nathan Moreira réussissent à faire reluire la beauté et la modernité de la langue, mais aussi du propos, d'Alfred de Musset. Car, dès cette joute verbale introductive – qui n'est pas sans rappeler l'incipit du *Misanthrope* de Molière –, le dramaturge pose le cadre de règles théâtrales et de rapports humains en pleine évolution : si deux hommes liés par le sang peuvent dorénavant faire preuve d'affection l'un envers l'autre, en dehors de toute domination patriarcale, c'est aussi la jeunesse qui fixe désormais, avec un panache et un culot certains, les règles du jeu.

Cette prise de pouvoir, Éric Vigner parvient à la traduire dans sa direction d'acteurs et tend, dans un bel et juste élan, à se servir de la jeunesse de sa talentueuse bande de comédiennes et comédiens pour amplifier le décalage esquissé par Musset. Dans un élégant espace scénographique, qui reprend la grammaire et les éléments de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, mais paraît, cette fois, plus ludique que carcéral, les personnages, précisément caractérisés, prennent des contours quasi wilsoniens et apparaissent bien plus hauts en couleur qu'à la seule lecture. Avec son côté garçon manqué à la Gavroche, la Cécile d'Esther Armengol n'est pas seulement une fille sincère et pure, mais bien une jeune femme au caractère très affirmé, en dehors des codes et des normes de son époque, quand la Baronne d'Esther Lefranc a un côté hurluberlu, qui n'est pas sans rappeler celui des fantoches qui parsèment l'œuvre de Musset et apportent souvent à ses pièces une tonalité comique. Et c'est bien là, dans cette alliance des styles et par cette conjugaison des codes de jeu, qu'Éric Vigner réussit son pari. En même temps qu'il révèle l'adresse des jeunes actrices et acteurs qu'il dirige, à commencer par Nathan Moreira, dont on peut déjà subodorer qu'il ira loin, il débarrasse l'auteur romantique de son étiquette de « dramaturge précieux et poussiéreux », tout juste bon à occuper des plateaux de théâtre à l'esthétique dépassée, et affirme, avec assurance, toute sa richesse et sa singularité.

Vincent Bouquet, sceneweb.fr